

Fais
ta
séance



FICHE
FILM

Princesses



MARGAUX ELOUAGARI

Fiction / 2020 / 24' / Les Quatre Cents Films

D'un rêve de bal au cauchemar d'un soir, chronique initiatique d'un désenchantement

Lindsay et Leslie se retrouvent comme presque tous les jours pour tuer le temps ensemble. Sauf qu'aujourd'hui elles ont envie de sortir de leur quotidien et de vivre quelque chose de spécial.



Découvrir le film...

Si le titre évoque un monde merveilleux, c'est dans le décor d'une banlieue populaire de Valenciennes que commence *Princesses*. Comme le premier court métrage de Margaux Elouagari, *La Ducasse* (2018), ce film est **une chronique réaliste et sociale, ancrée dans le Nord de la France où elle a grandi**. La réalisatrice s'est d'ailleurs inspirée **d'une histoire qu'elle a vécue** pour écrire le scénario, qu'elle a choisi de tourner dans les endroits où celle-ci s'est déroulée (centre-ville, tramway).

Une **géographie sociale** est ainsi mise en scène dans le film. Le centre-ville représente pour ces jeunes banlieusardes le lieu de tous les possibles, entre autres celui d'y croiser un « prince », c'est-à-dire un jeune homme d'une classe plus aisée que la leur.

La rencontre aura effectivement lieu, mais pas le conte de fées. Si les garçons qui abordent les deux amies les appellent « princesses », ils les (dé)considéreront finalement de la même manière que ceux qu'elles fréquentent là où elles vivent, et qui les traitent de « putes ». À la **violence sociale** d'être rejetées dans le quartier dont elles veulent s'extraire, s'ajoute ainsi la **violence sexiste** où qu'elles aillent.

Face à ce désenchantement, la force des deux jeunes filles est leur amitié. Elles sont souvent **filmées dans**

le même **cadre**, comme faisant bloc. Le film se clôt d'ailleurs sur un plan d'elles serrées l'une contre l'autre, puis un **gros plan** de leurs deux visages éclairées par la lumière du petit matin – si l'apprentissage est amer, leur lien est étroit et puissant.

focus



Le consentement

Au regard de la loi, le consentement est la volonté d'engager sa personne. Depuis le mouvement #MeToo, on entend la plupart du temps ce mot au sens de « consentement à une relation sexuelle ». Or si le viol et l'agression sexuelle sont définis juridiquement, le consentement n'apparaît pas dans la loi quand on parle de sexualité, et n'est pas toujours simple à définir. Toutefois, on peut dire qu'une relation sexuelle est légale quand l'autre n'est pas sous contrainte et en capacité d'être clairement d'accord.



En discuter...

Voici quelques pistes pour parler ensemble du film et prolonger la réflexion après la projection.

→ Filmer les trajets

Au cinéma, les trajets sont souvent « **ellipsés** », c'est-à-dire qu'on ne les montre pas : on considère qu'ils n'apportent rien à l'intrigue. Dans *Princesses*, la réalisatrice choisit au contraire de mettre en scène les péripéties de l'aller (Lindsay et Leslie sont refoulées par les contrôleurs, puis doivent traverser les champs). **Pourquoi ce choix ? Que nous raconte-t-il des personnages et des lieux où elles vivent ?**

La séquence du retour est également très importante puisqu'elle clôt le film. Elle est sans paroles, mais la réalisatrice la fait durer. **Pourquoi ?**

Par ailleurs, l'image finale est un gros plan sur les visages, ce qui nous permet d'être très près des deux jeunes filles. **Que peuvent-elles ressentir à ce moment ? Et vous ?**



Aller plus —→ loin

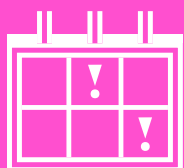
En grandissant ou en devenant adulte, avez-vous déjà éprouvé une difficulté géographique pour accéder à un loisir ou un service ? Qu'avez-vous alors ressenti ?

→ Un duo

Le dernier plan des visages de Leslie et Lindsay reflète la façon dont la réalisatrice met en scène ses personnages pendant tout le récit : filmées la plupart du temps **ensemble** dans différentes **valeurs de plans** (c'est-à-dire que la taille de leurs corps dans le cadre varie). On peut ainsi distinguer le **gros plan** évoqué ci-dessus,

le **plan large** où elles apparaissent perdues dans le paysage, le **plan moyen** qui permet de filmer leurs corps sans le « couper », leurs pieds délimitant alors le bas du cadre, ou encore le **plan rapproché** qui permet de filmer les visages des personnages en même temps que leurs interactions.

Quels choix opère la réalisatrice à ces différents moments du film ? Pourquoi ?



Le programmer ?

Voici quelques idées de courts métrages à voir en écho avec...

Une amitié

- Haut les cœurs
- Va dans les bois
- Bachar à la ZAD

Des héroïnes

- Va dans les bois
- Romance, abscisse et ordonnée
- Elina
- Au-delà des murs
- Maalbeek
- Le Monde en soi